

Maïko contemplait par le hublot l'immense masse sombre qui se détachait des ténèbres abyssales grâce aux projecteurs que le sous-marin braquait sur elle, et une appréhension commença à grandir en lui. Le moment était venu. Il allait enfin pouvoir faire ses preuves. Il s'appropriait à effectuer la dernière étape de son initiation : celle-ci accomplie, il deviendrait définitivement un Balorê et aurait le droit de siéger aux côtés des adultes lors des conseils au village... Du moins, s'il parvenait à ressortir vivant de cette épreuve...

« Il est énorme, murmura Maïko.

— Mouais, répondit le vieux Garrel, qui l'avait préparé à l'exercice. C'est pas l'un des plus gros, mais il l'est suffisamment pour que tu puisses traverser la voie des braves. Il faut au moins ça ! Allez, enfiler ton scaphandre, mon bonhomme. C'est bon, tu te souviens de toutes les étapes ?

— Oui oui. » Maïko était pressé d'en finir. Une année qu'il s'y préparait ! Il revêtit sa combinaison en toute hâte, vérifia qu'il ne manquait rien au niveau du matériel, rabattit la visière, puis déclara : « Je suis prêt, Maître Garrel. »

Le vieillard lui offrit un sourire et lança affectueusement : « Alors bonne chance, mon bonhomme. Que le puissant Tonq te protège. On se retrouvera de l'autre côté. D'ici là, on reste en contact intercom. »

Sans un mot, Maïko pénétra dans le sas de sortie du sous-marin. Garrel le referma, puis attendit qu'il fût entièrement rempli d'eau de mer avant d'activer l'ouverture de la porte d'accès extérieure. L'enfant alluma la lampe intégrée à son scaphandre puis, agitant ses palmes, s'élança en direction de l'ogothon.

Si l'on n'y avait pas prêté attention, on eût tout aussi bien pu prendre la créature pour une énorme roche sous-marine. Sa peau grisâtre à la lueur du faisceau avait un aspect somme tout fort similaire à celui de la pierre. D'après sa taille, cet ogothon devait avoir au moins six à sept mille ans... C'est du moins ce qu'avait prétendu Maître Garrel. Il avait beau être beaucoup plus jeune que Wahî l'Ancienne, l'ogothon sur le dos duquel résidaient les clans balorê, cela n'en demeurerait pas moins un âge respectable et pour le moins impressionnant. *Cela signifie qu'il serait né à peu près à l'époque où nos ancêtres, les Premiers Colons, sont arrivés sur Miri à la fin de la Grande Errance*, songea Maïko.

« Tu vois la bouche ? »

Le garçon eut un sursaut en entendant la voix du vieux maître résonner dans son casque. « Oui, oui, je la vois », répondit-il tout en s'y dirigeant.

« Bien, dit Maître Garrel. Tu sais ce qu'il te reste à faire. »

Maïko le savait. Il s'approcha de la longue fente horizontale qui traversait la peau de l'animal à la manière d'une faille rocheuse impénétrable. Il avait appris que chez les plus grands spécimens, tels que Wahî l'Ancienne, tous les systèmes corporels étaient reliés, et on avait donc plutôt tendance à y entrer par les branchies, car on y trouvait ensuite des canaux suffisamment larges pour rejoindre l'œsophage, mais chez celui-ci, il faudrait se contenter de passer par la bouche. *Vu la superficie de notre île mouvante, Wahî l'Ancienne doit avoir une taille au moins mille fois supérieure à celle de cet ogothon-ci ! Maître Garrel la dit âgée de plusieurs millions d'années...*

Il n'était pas temps de rêvasser ! Maïko avait encore beaucoup à faire avant de parvenir au but ! Il fit émerger de sa combinaison le canon à aiguille – ainsi était surnommée la longue tige pointue qu'il devait faire pénétrer dans les chairs de l'ogothon. Avant d'opérer, il formula intérieurement une prière, car, ainsi que Maître Garrel ne cessait de le lui répéter, il ne fallait jamais négliger de s'octroyer la protection des dieux : *Ô divin Tonq, et vous, ô Balor, ancêtre des Balorê, permettez-moi d'accomplir ma quête sans encombre*. Maïko pressa la détente et le canon fit plonger l'aiguille d'un coup bref et vif dans le coin de la bouche séparant la partie supérieure de la partie inférieure. Il appuya alors sur un bouton qui libéra au niveau de l'aiguille des décharges électriques suffisamment intenses pour être ressenties par le géant. Ce fut très rapide : l'électrisation provoqua un frémissement et les deux bords autour du coin de la bouche s'écartèrent, créant une aspiration qui entraîna en quelques secondes le jeune garçon à l'intérieur de l'animal.

« Ça va, tu m'entends toujours, Maïko ? Eh oh ! Maïko ? Maïko ! »

L'enfant avait perdu brièvement connaissance, mais la voix de Maître Garrel le fit revenir à lui. En recouvrant ses esprits, il put constater que la gueule du géant s'était refermée derrière lui, et qu'il

avait cessé de flotter : il se trouvait désormais sur une vaste plateforme molle et visqueuse. *La langue de l'ogothon.*

« Tout va bien, Maître Garrel, j'ai réussi la première étape.

— Ah, tu m'as fait peur ! Bon, tu connais la suite, n'est-ce pas ?

— Je dois pénétrer dans l'œsophage.

— Bien sûr, mais n'oublie pas de fixer le crochet de sécurité, hein !

— Non, non, je n'oublie pas. » *Par Létro, j'avais oublié ! Quel imbécile ! Après toute une année de formation !* Maïko retira ses palmes, puis s'avança sur la plateforme spongieuse, cherchant à garder l'équilibre, jusqu'à arriver à hauteur du pharynx de l'ogothon. Se trouvant à présent au niveau de l'épiglotte, le garçon repéra l'ustensile intégré au cartilage de l'animal par des membres de la tribu, et inséra le crochet de sécurité qui y était relié dans la ceinture de sa combinaison. Il pouvait désormais déescalader l'œsophage sans risque.

« C'est bon, souffla-t-il dans l'intercom. Je vais commencer la descente.

— Sois prudent, mon bonhomme. »

L'œsophage de la créature ressemblait à une galerie plus ou moins large formant une pente glissante très inclinée, dans laquelle Maïko n'eût pas manqué de choir, n'eût été le câble qui le maintenait en équilibre et qu'il laissait se dérouler lentement.

Les ogothons, s'ils disposaient à leur naissance d'un seul et unique estomac, en développaient de nouveaux tout au long de leur existence à mesure qu'ils croissaient, ce qui leur permettait d'opérer la digestion d'une quantité toujours plus considérable de plancton. D'après Maître Garrel, celui dans lequel Maïko se trouvait, encore relativement jeune, n'en devait pas posséder plus de quatre. Le garçon finit donc par atteindre le premier estomac. Il vit les flots s'agiter ici et là, et il supposa que quelques poissons avaient dû s'immiscer dans l'eau ingurgitée qui contenait les petits organismes tenant d'ordinaire lieu de repas à l'ogothon. Il ôta le crochet de sécurité de sa ceinture, prêt à s'enfoncer plus profondément encore dans les entrailles de l'animal. « Souviens-toi, Maïko, reste pas plus longtemps qu'il ne le faut dans les liquides que renferment les estomacs. Ta combinaison coûte trop cher pour qu'on laisse les acides l'endommager.

— Oui, oui. »

L'enfant fit une grimace en s'immergeant jusqu'aux cuisses pour traverser l'écœurant liquide. *Et encore, je n'ai pas les odeurs. C'est pour me les épargner que Maître Garrel m'a tant de fois répété de ne surtout pas relever la visière avant d'avoir franchi la voie des braves. Ouf ! Il était parvenu aux premiers intestins de transition. Merci, ô Tonq ! Merci, ô Balor ! Permettez-moi de traverser avec la même facilité les obstacles à venir...*

- FIN DE L'EXTRAIT -